



Ville d'art et d'histoire  
**Albertville**

laissez-vous conter  
**Le Fort du Mont**

Service Patrimoine

## Une situation géographique remarquable

Depuis ses origines, Albertville, située à la croisée de quatre vallées alpines : la Combe de Savoie, la Tarentaise, le Val d'Arly et le Beaufortain, est une terre d'échanges, de passages et de rencontres.

La cité médiévale de Conflans conserve encore aujourd'hui de nombreuses traces d'un riche passé défensif telles que l'enceinte du XIV<sup>ème</sup> siècle avec ses portes fortifiées (porte de Savoie et porte Tarine) ou la Tour Sarrasine. Née en 1836 sur décision du roi Charles-Albert qui réunit l'antique cité de Conflans et le bourg de l'Hôpital-sous-Conflans, Albertville se développe avec les échanges commerciaux entre la France, l'Italie et la Suisse.


Au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, tandis qu'on achève l'endiguement de l'Arly et de l'Isère, les deux



rièrres traversant Albertville, l'armée prend une place croissante dans la vie quotidienne des Albertvillois, tant dans son espace que dans la physionomie de sa population. Déjà, avant la réunion de la Savoie à la France en 1860, la ville accueille des casernes à Conflans (Maison Rouge) et l'armée loue divers bâtiments.

Au total, après l'affectation en 1890 du 22<sup>ème</sup> Bataillon Alpin de Chasseurs à Pied, ce sont près de 1300 soldats (fantassins et artilleurs) qui stationnent à Albertville. Au cœur de ce dispositif se trouve le Fort du Mont.

## La menace italienne

 Après la cuisante défaite contre la Prusse en 1870-1871, la France a grand besoin de revoir son système de fortifications. De nouvelles frontières sont apparues et l'artillerie a énormément progressé. A l'Est, l'Allemagne occupe désormais l'Alsace-Moselle et, dans les Alpes, la jeune Italie unifiée fait face et devient, au fil des ans, concurrente de la France dans ses projets de constitution d'un empire colonial.

Cette menace se concrétise lorsque l'Italie rejoint l'Allemagne et l'Autriche au sein de la Triple Alliance (1882).



Schéma de la place forte d'Albertville

## La place-forte d'Albertville

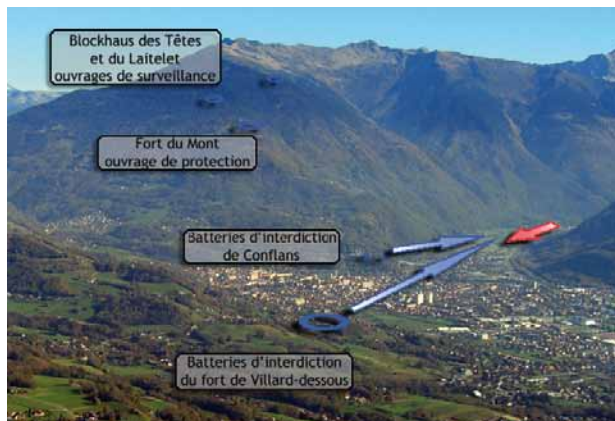
A partir de 1874, le Général Séré de Rivières impose au Comité de Défense, qui a pour mission la réorganisation défensive de toutes les frontières de France, un nouveau système de fortifications qui porte son nom.

Il choisit le site d'Albertville pour arrêter une invasion italienne lancée depuis le Col du Petit Saint Bernard (Tarentaise), prévoyant aussi un contournement dans le Beaufortain.

Séré de Rivières, fidèle à ses principes, organise la place d'Albertville avec plusieurs forts et ouvrages, placés et étagés autour de la ville.

Trois types d'ouvrages sont mis en œuvre :

- Les ouvrages d'interdiction qui barrent les fonds de vallées.
- Les ouvrages de protection à flanc de montagne ayant un champ de tir étendu.
- Les ouvrages de surveillance sur les crêtes.



Tous ces ouvrages se protègent mutuellement.

Les batteries<sup>1</sup> de Conflans ferment la route de Tarentaise (interdiction). Avec une vue en enfilade jusqu'à Cevins, le Fort du Mont est idéalement placé pour surveiller et couper cette route par des tirs d'artillerie de longue portée (protection). Plus en retrait, le Fort du Villard (et ses batteries) à Mercur et le Fort de Tamié

complètent le barrage et empêchent tout mouvement ennemi vers la Combe de Savoie, tandis qu'au nord d'Albertville, le Fort de Lestal verrouille le Val d'Arly. Sur les Crêtes, les blockhaus des Têtes et du Laitalet (surveillance) au-dessus du Fort du Mont et celui de l'Alpettaz au-dessus du Fort de Lestal achèvent de verrouiller le dispositif.

## Le Général Séré de Rivières (Albi 1815 – Paris 1895)

Fils d'un officier de l'Ancien Régime, issu de la petite noblesse provinciale, Séré de Rivières est surnommé le Vauban du XIX<sup>ème</sup> siècle.

En 1837, il sort sous-lieutenant de l'école polytechnique puis intègre une école militaire à Metz. Il devient rapidement un officier expert en ouvrage de défense. En 1854, il intègre le Comité du Génie Militaire à Paris. Il participe à la campagne d'Italie de Napoléon III. Pendant la guerre de 1870-1871, il est colonel à Lyon puis général au sein de l'Armée de la Loire. Après la défaite de la France, il se réfugie en Suisse et revient pour organiser la répression de la Commune de Paris. En 1872, il devient secrétaire du Comité de Défense et, dès 1874, Directeur du Génie au Ministère de la Guerre, poste qui lui permet d'imposer son système de fortifications.



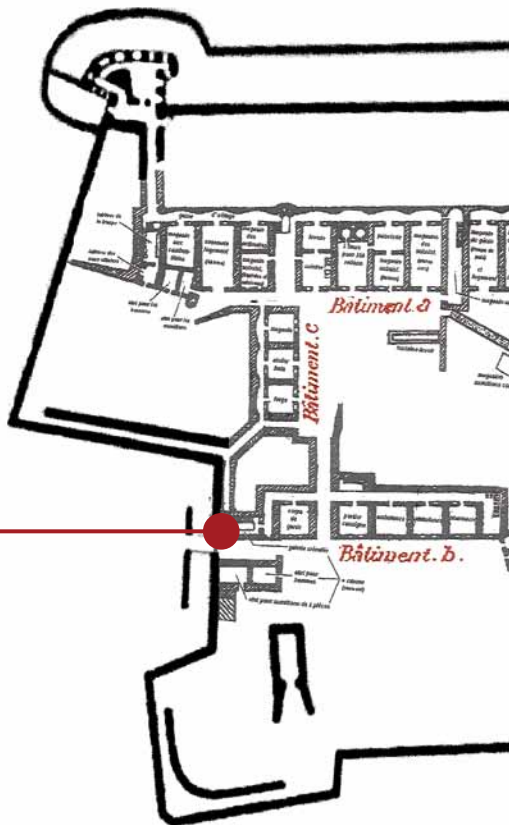
## Plan du Fort

Le Fort du Mont domine le bassin albertvillois à 1130 mètres d'altitude. Il occupe un replat qui permet le regard vers la vallée de la Tarentaise, mais aussi vers le débouché du Beaufortain. Entre ces deux versants, à l'est du fort, se dresse le sommet de la Roche Pourrie (2037 m).

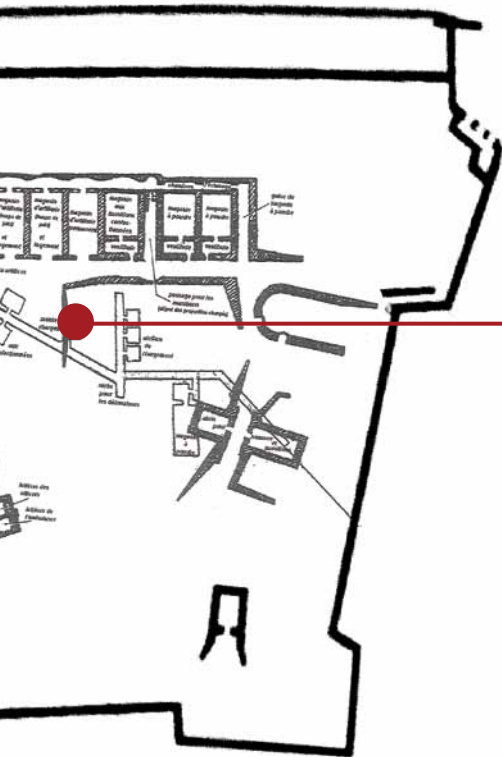
L'ensemble du fort s'étend sur environ un hectare. Il dessine un polygone irrégulier de 100 m de côté. Entièrement ceint par un mur, le fort comprend trois bâtiments (A, B et C), deux cours et des terrasses de tir sur tous ses flancs. Près de l'entrée, le long de la cour principale, le bâtiment B abrite le corps de garde, le poste de télégraphie optique, l'ambulance, la pharmacie et les latrines des malades et des officiers. A l'étage, se trouvaient les chambres des officiers, le mess<sup>2</sup> et le poste de commandement.



Entrée du Fort



## Plan du Fort du Mont



Le bâtiment C, au rez-de-chaussée, comprenait la forge et l'atelier bois, tandis que l'étage était réservé aux chambres des sous-officiers.

Enfin, le bâtiment A comprend la cuisine, la boulangerie, les magasins des vivres et des combustibles dans sa partie nord. L'étage abritait les logements des soldats. Au sud, se succèdent diverses casemates<sup>3</sup> où étaient stockées la poudre, les munitions et du matériel varié.

Dans la cour secondaire se trouvent une fontaine-lavoir, la porte du magasin-caverne creusé dans la roche et plus haut le monte-charge destiné à



Entrée du monte-charge

descendre les munitions (sous terre).

En temps de paix, on pouvait circuler aisément par l'extérieur des bâtiments et relier chaque point du fort. En cas de menace, des couloirs protégés permettaient aux soldats d'être à l'abri des tirs ennemis.

## La porte et le pont-levis

L'unique entrée du fort reste un point faible qu'il faut protéger – y compris en temps de paix – grâce à un fossé, un pont-levis et de nombreux créneaux<sup>4</sup> à fusil. Son style sobre et martial évoque le passage dans le monde militaire.

Dans tous les forts de la région d'Albertville, on retrouve le même type de pont-levis : le pont-levis à bascule en-dessous à mouvement assisté. Sous ces termes un peu ardues se cache en fait une technique assez simple : le tablier en bois se redresse grâce à des contrepoids qui basculent dans une fosse, le tout formant un ensemble solidaire et rectiligne, en équilibre sur des tourillons. Ce mécanisme s'actionne facilement grâce à un seul homme, qui, tirant sur un levier, déverrouille la chute des contrepoids.

## Contrer une attaque d'infanterie

Les Italiens n'étant pas concrètement en mesure de placer de gros canons pouvant menacer le Fort du Mont, ils auraient pu mener une attaque rapide avec des soldats seulement équipés d'armes légères et ainsi tenter de prendre le fort. Le risque existait depuis les versants tarin et beaufortain. Placés sur des terrasses aménagées (les crêtes d'infanterie), les soldats français devaient contenir ces attaques. L'enceinte du fort épouse le relief mais le terrain alentour était parfaitement dégagé : ni talus, ni roche, ni arbre qui puisse permettre à un assaillant de se dérober aux tirs défensifs. C'est le glacis<sup>5</sup>. Protégés par un mur d'escarpe<sup>6</sup> haut de plusieurs mètres, les défenseurs visent et tirent grâce à des ouvertures ressemblant aux meurtrières d'autrefois : les créneaux à fusil.

Chaque segment du mur d'escarpe est protégé par un saillant, permettant ainsi un tir flanquant, c'est-à-dire parallèle au mur. Parfois, un coffre (abri enterré) est dissimulé dans le saillant.



Le flanc est (face à la Roche Pourrie), plus exposé à ce genre d'attaque, possède un fossé complété par le mur de contre-escarpe<sup>7</sup>.

La caponnière, construite en saillie par rapport au fort, permet de tirer vers le fossé. Les ouvertures aménagées sur deux niveaux sont destinées à des fusils et à des canons à balles. La neige accumulée dans le fossé peut gêner le tir ; il faut alors défendre le fossé depuis la terrasse au-dessus de la caponnière.

La caponnière du Fort du Mont est dite « double » car elle permet de flanquer le côté nord en plus du fossé est.

Sur ce flanc est, deux casemates de tir direct d'artillerie sont positionnées pour contenir l'ennemi loin du fort. Ces casemates de type Haxo<sup>8</sup> sont noyées dans le cavalier<sup>9</sup> au-dessus du bâtiment A. La casemate Haxo (du nom de son inventeur François Haxo, l'architecte de la Bastille de Grenoble) se compose d'un simple tunnel voûté, autorisant un tir direct avec un canon-revolver. Le choix de cette arme et de cette architecture – déjà dépassées pour l'époque – s'explique par la proximité des cibles à atteindre (1500 m environ). A noter que ce sont les deux seules casemates de ce type sur la place-forte d'Albertville. En 1883, deux ans après la construction



*La caponnière double*



*Blockhaus du Laitalet*

du fort, la défense du flanc est sera complétée par l'édification de deux ouvrages isolés : le blockhaus<sup>10</sup> du Laitalet, distant de 1 km, à 1300 m d'altitude, près du versant beaufortain et le blockhaus des Têtes, à 1,5 km du fort et à 1630 m d'altitude, sur le versant tarin. Ces deux édifices servaient de sonnette d'alarme et de ralentisseur en cas d'attaque. Leur architecture, écartant le risque de l'artillerie, rappelle la fortification médiévale : tour carrée, terrasse à créneaux et bretèche au-dessus de la porte.

## La vie au fort

Tous les forts Séré de Rivières sont construits et équipés de façon à tenir un siège de trois mois maximum.

Cette autonomie vaut aussi bien pour les vivres, l'eau, le matériel que pour les soins et les munitions.

Le Fort du Mont peut accueillir 400 soldats (dont 13 officiers et 17 sous-officiers) et comprend des casemates pour loger la troupe en dortoirs.

Les pièces où dorment les gradés sont plus petites et bien plus confortables. De même, ceux-ci se restaurent au mess



*« Citerne » assurant l'autonomie en eau en cas de conflit*

alors que les soldats emportent leurs rations dans le dortoir ou à l'extérieur.

Le pain est cuit sur place quotidiennement dans le four du Fort.

L'approvisionnement en eau est assuré par une source captée en amont. En cas d'attaque, pour éviter toute tentative d'empoisonnement, il faut puiser l'eau de la citerne d'une capacité théorique de 440 m<sup>3</sup> alimentée par un système de chéneaux pour la récupération de l'eau de pluie.

## **Poudre : attention danger !**

Le Fort du Mont peut stocker jusqu'à 72 tonnes de poudre.

Hautement explosive et sensible à l'humidité, la poudre exige d'apporter un soin particulier à son stockage.

Dans un premier temps, les tonnelets de poudre sont entassés dans des magasins casemates. Les soldats chargés du transport chaussent des galoches en bois et prennent garde de ne jamais entrer dans la pièce avec une lampe à pétrole. Le fer est banni à cause du risque d'étincelle, les gonds et serrures sont en bronze. La troupe confectionne les petites munitions (cartouches) et les gargousses<sup>11</sup>.

A partir de 1885, les progrès techniques de l'artillerie et l'invention d'une nouvelle poudre (la mélinite), plus efficace et moins sensible à l'humidité, imposent la création de nouveaux lieux de stockage sécurisés. Les maçonneries ne résistent pas aux nouveaux obus, il faut donc chercher la solution en sous-sol avec le percement d'un magasin-caverne à plusieurs mètres sous terre. Les conditions de travail des artificiers vont s'en trouver terriblement changées !

## Le poste de télégraphie optique

Communiquer avec les autres forts était essentiel. Le moyen adopté à l'époque fut la télégraphie optique (le téléphone n'était pas encore répandu). Le principe est simple : il suffit d'envoyer des signaux lumineux codés en morse. Pour cela, on emploie une source de lumière (lampe à pétrole ou à acétylène ou, dans certains cas, le soleil capté par des miroirs) couplée à une lentille grossissante, le tout dirigé vers le poste récepteur. Ainsi, le Fort du Mont était en permanence en mesure de communiquer avec les autres forts autour d'Alberville, mais aussi avec le Fort de Montperché (Maurienne), le Fort Barraux (Grésivaudan) et même le Fort de Saint-Eynard (Grenoble).



*Bâtiment du télégraphe optique*

## Une fortification fonctionnelle : Une architecture adaptée

Le Fort du Mont, comme tous les édifices similaires, est astucieusement situé pour surveiller et défendre un secteur, mais il est également protégé des éventuels tirs ennemis. L'ensemble du site est peu visible, donc peu exposé depuis la vallée tant les aménagements se fondent dans le relief naturel : c'est l'art du défilement. De plus, le fort étant perché, il est difficile pour des canons ennemis de se positionner. Cet atout est appelé « le commandement ».

Malgré tout, l'artillerie de l'époque, en progrès constant, projette des obus destructeurs. Les bâtiments maçonnés sont donc dissimulés sous d'épais matelas de

terre. L'explosion d'un projectile forme un cratère mais ne perce pas la voûte de la casemate. L'espace ainsi abrité est affecté à différentes fonctions telles que le casernement, les magasins, les ateliers, la cuisine ou l'infirmerie.

## Une puissante artillerie

La raison d'être du Fort du Mont est d'interdire l'avancée de l'ennemi par la présence d'une puissante artillerie dirigée vers la Tarentaise et le Beaufortain.

L'armement du fort est composé de 22 pièces réparties en 12 pièces de rempart, 6 mortiers et 4 pièces de flanquement.

Les autres composantes défensives du site ne sont là que pour parer à toute éventualité.

Principalement sur les flancs sud et nord se trouvent des terrasses aménagées pour recevoir des canons dont le calibre varie selon la distance des cibles à atteindre. Avec une portée de plusieurs kilomètres, ils peuvent facilement contenir l'ennemi à Cevins ou à Queige.



Collection MAHA

Construit entre 1877 et 1881 pour arrêter une éventuelle invasion italienne, ce fort est occupé par l'armée française jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Pourtant, à peine achevé, il devient quasiment obsolète du fait de l'évolution de l'artillerie et de la mise en place d'une autre ligne de défense, plus proche de la frontière italienne, autour de Bourg-Saint-Maurice. Le Fort du Mont n'a ainsi jamais connu de combat.

Dès 1947, une association albertilloise de colonies de vacances récupère le site et propose des séjours d'été aux enfants de la ville. En 1967, l'État vend le Fort à la Ville qui le met à disposition de l'association.

Après la dissolution de celle-ci en 2005, le fort et ses blockhaus attenants sont confiés à un syndicat intercommunal (SIFORT) regroupant Albertville, Tours-en-Savoie et Venthon.



*D. Communal*

*Fort du Mont au temps des colonies de vacances.*

- 1 : *batterie* = petit ouvrage fortifié destiné à recevoir des pièces d'artillerie.  
2 : *mess* = lieu où les officiers et sous-officiers prennent leur repas.  
3 : *casemate* = ouvrage fortifié voûté à l'épreuve de l'artillerie.  
4 : *créneau* = ouverture de mur fortifié permettant de tirer sur l'ennemi tout en étant protégé.  
5 : *glacis* = talus incliné s'élevant au devant d'une fortification.  
6 : *mur d'escarpe* = paroi de terre ou mur maçonné à l'intérieur du fossé.  
7 : *mur de contre-escarpe* = paroi de terre ou mur maçonné à l'extérieur du fossé.  
8 : *haxo* = casemate ouverte sur l'arrière pour un tir direct.  
9 : *cavalier* = ouvrage fortifié en pleine terre à l'intérieur du corps de la place dominant et protégeant en retrait un autre ouvrage.  
10 : *blockhaus* = petit ouvrage fortifié servant de poste d'observation, de surveillance ou d'abri.  
11 : *gargousses* = sacs de poudre pour les canons.



Visite guidée du Fort (groupes ou individuels)  
Renseignements et réservations :  
Service Patrimoine • Maison Rouge  
Cité médiévale de Conflans  
73200 Albertville  
Tél : 04 79 37 86 86 • patrimoine@albertville.com

Remerciements à [albertvillefortifications.com](http://albertvillefortifications.com) / Daniel COMMUNAL / Syndicat Intercommunal du Fort du Mont.

## Le Service Patrimoine,

qui coordonne les initiatives d'Albertville, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce livret. Il propose toute l'année des animations et se tient à votre disposition pour tout projet.

## Albertville appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>ème</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 151 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

## À proximité

Chambéry, Saint-Etienne, Valence et Vienne bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire. Les pays de Trévoux Saône Vallée, des Trois-Vals-Lac de Paladru, des Hautes Vallées de Savoie, de la Vallée d'Abondance, de Forez, de l'Agglomération d'Annecy bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.



### Service du Patrimoine

Maison Rouge  
Cité médiévale de Conflans  
73200 Albertville  
Tél. : 04 79 37 86 86  
Fax : 04 79 32 83 39  
patrimoine@albertville.com

### Office de Tourisme

Place de l'Europe  
73200 Albertville  
Tél. : 04 79 32 04 22  
Fax : 04 79 32 87 09  
tourisme@albertville.com

[www.albertville.com](http://www.albertville.com)